



HAL
open science

Vers une psychologie phénoménologique expérientielle : Circularité gnoséologique entre phénoménologie, psychologie et micro-phénoménologie

Jean Philippe Arias Zapata

► **To cite this version:**

Jean Philippe Arias Zapata. Vers une psychologie phénoménologique expérientielle : Circularité gnoséologique entre phénoménologie, psychologie et micro-phénoménologie. *Intellectica - La revue de l'Association pour la Recherche sur les sciences de la Cognition (ARCo)*, 2023, 77, pp.71-91. hal-04048179

HAL Id: hal-04048179

<https://hal.science/hal-04048179>

Submitted on 27 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

*Vers une psychologie phénoménologique expérientielle : Circularité gnoséologique entre
phénoménologie, psychologie et micro-phénoménologie*

*Towards an Experiential Phenomenological Psychology: Gnoseological Circularity between
Phenomenology, Psychology and Micro-phenomenology*

Jean Philippe Arias Zapata

Doctorant en épistémologie/philosophie des sciences,

CNRS, ICAR (UMR 5191) / ENS de Lyon

15 parvis René Descartes, 69342 Lyon

jean.arias_zapata@ens-lyon.fr

Résumé

Cet article est une réflexion théorique autour de la question de l'adaptation de la psychologie phénoménologique d'Edmund Husserl à un paradigme expérientiel. Il s'agit de confronter la phénoménologie, la psychologie et la micro-phénoménologie pour sortir du cadre husserlien. Comment cette confrontation permet-elle de dépasser leurs différences disciplinaires pour considérer le projet transdisciplinaire d'une psychologie phénoménologique expérientielle ? Nous commençons par présenter quelques considérations gnoséologiques autour du projet de psychologie phénoménologique de Husserl. Puis, à partir de celui-ci, nous explorons la porosité gnoséologique existante entre phénoménologie, psychologie et micro-phénoménologie. A la suite de cette recherche, nous avons des pistes de travail pour l'élaboration d'une psychologie phénoménologique expérientielle. Nous montrons notamment qu'il y a une circularité gnoséologique entre la phénoménologie, la psychologie et la micro-phénoménologie.

Mots-clés : Epistémologie, psychologie, phénoménologie, micro-phénoménologie, circularité gnoséologique.

Abstract

This paper is a theoretical reflexion on the question of adapting Edmund Husserl's phenomenological psychology into an experiential paradigm. It is a confrontation between phenomenology, psychology and micro-phenomenology in order to leave the Husserlian framework. How does this confrontation allow us to go beyond their essential disciplinary differences to consider the transdisciplinary project of an experiential phenomenological

psychology? First, we present some gnoseological considerations around Husserl's project of phenomenological psychology. Then, we explore the gnoseological porosity between phenomenology, psychology and micro-phenomenology. As a result of this research, we have some ideas for the development of an experiential phenomenological psychology. We show in particular that there is a gnoseological circularity between phenomenology, psychology and micro-phenomenology.

Keywords: Epistemology, psychology, phenomenology, micro-phenomenology, gnoseological circularity.

I. INTRODUCTION

Dans le cadre de cette recherche, il nous est tout d'abord nécessaire d'explicitier notre point de départ épistémologique. En effet, nous souhaitons proposer des pistes de réflexion pour adapter la psychologie phénoménologique à un cadre expérientiel. Pour ce faire, nous mettons en dialogue phénoménologie, psychologie et micro-phénoménologie. Par conséquent, il est essentiel d'explorer succinctement chacune des disciplines en jeu dans le cadre de la théorie de la connaissance d'Edmund Husserl, et ce en mettant entre parenthèses nos connaissances *a priori* de la psychologie et de la micro-phénoménologie. Notre seconde partie sera ainsi une démonstration apriorique de la réciprocité gnoséologique entre phénoménologie et psychologie dans le paradigme husserlien à partir de sa psychologie phénoménologique (1952b, 1968). Elle prendra la forme d'un exercice de raisonnement où nous essaierons de « coller au maximum » à l'argumentaire de Husserl. A la suite de ces premières considérations gnoséologiques, nous étendrons la réciprocité gnoséologique en une circularité entre phénoménologie, psychologie et micro-phénoménologie en dépassant le cadre husserlien de la psychologie phénoménologique dans notre troisième partie. Cela nous permettra finalement de considérer l'élaboration d'une psychologie phénoménologique expérientielle.

II. CONSIDERATIONS GNOSEOLOGIQUES HUSSERLIENNES

Notre exploration gnoséologique débute avec la psychologie phénoménologique. Nous souhaitons souligner qu'il ne s'agit pas d'une psychologie d'*inspiration* phénoménologique à l'instar de la psychologie existentielle contemporaine (par exemple Bernaud, 2021 ; Frankl, 1959 ; Van Deurzen & Adams, 2016 ; Yalom, 1980) – qui a son intérêt scientifique et thérapeutique que nous ne pouvons (et ne voulons) dénigrer – mais d'une discipline particulière tout entière *héritière* de la phénoménologie et dont Husserl s'est fait l'actif promoteur (1952b, 1968). Il est donc nécessaire dans cette partie de cerner les proximités et les différences subtiles mais essentielles qui existent entre la psychologie empirique et la psychologie phénoménologique dans le paradigme husserlien. Puis, dans la prochaine partie, nous verrons en quoi les apports épistémologiques de la micro-phénoménologie nous permettent d'adapter la psychologie phénoménologique à une interprétation expérientielle du *cogito*.

Méthodologiquement, nous ne confronterons pas directement psychologie empirique et psychologie phénoménologique. En effet, il nous semble plus pertinent d'employer la phénoménologie comme point de repère comparatif puisqu'elle a un rôle central pour la philosophie husserlienne en tant que « *théorie[-fondement] de la raison* » (Husserl, 1968, p. 42). Par conséquent, nous nous essaierons à un exercice de raisonnement pour suivre la pensée de Husserl. Cela nous permettra notamment d'exposer certains thèmes essentiels à sa phénoménologie : définie en premier lieu comme science eidétique de la conscience, puis comme théorie transcendantale de la connaissance, toutes deux ont pour concepts premiers la distinction fait/essence, la conscience, la réduction phénoménologique, les vécus et enfin l'intentionnalité comme corrélation noético-noématique.

A. Sciences de la subjectivité

1. *Science empirique de la subjectivité*

Du point de vue husserlien, la psychologie empirique est la science dont le thème d'étude est la subjectivité. Elle est non seulement une science, mais aussi une science empirique selon Husserl. En effet, la psychologie a pour ambition d'étudier le « *sujet empirique* » (Husserl, 1952a, p. 140) et elle peut le faire de deux manières : en l'*expliquant* ou en le *décrivant*. Lorsqu'elle l'explique, la psychologie pose certains types d'objets particuliers, par exemple les fonctions cognitives ou les variables psychologiques en général, et elle explique les relations causales qui existent entre elles. Ce faisant, la psychologie suit ici le modèle des sciences de la nature : pour constituer ces objectivités, il s'agit de distinguer dans les subjectivités concrètes

qui se présentent à nous 1) leurs qualités premières, objectives que sont leurs « *déterminations géométriques* » (espace et temps) ; 2) leurs qualités secondes, « *qualités sensibles* » et relatives dont nous devons nous affranchir (*ibid.*, p. 117). Par conséquent, l'objet de la psychologie n'est pas la subjectivité concrète mais sa « *substruction* » (*ibid.*, p. 318), c'est-à-dire son équivalent objectif que Husserl nomme *âme* ou *psyché*. Pour l'étudier et constituer ses lois psychologiques, il lui est nécessaire de réaliser des dispositifs expérimentaux pour maîtriser les variables psychologiques : la psychologie explicative est expérimentale. Autrement dit, la psychologie constructive « *esquisse, sur la base de l'expérience, des substructions hypothétiques d'enchaînement de causes dont on n'a pas l'expérience et des lois hypothétiques qui leur sont relatives.* » (Husserl, 1968, p. 15).

En cela, Husserl signale que le-la psychologue est dans une attitude théorique qu'il nomme naturelle : l' « *âme est un esprit naturalisé* » (1952a, p. 405). Il prend le monde tel qu'il est donné pré-scientifiquement. Le-la psychologue y est attrapé·e en restant « agrippé·e » aux catégories psychologiques mondaines et pré-scientifiques qui ne sont pas rigoureusement clarifiées. La validité y est donc empirique, tout à fait référentielle au monde extérieur. C'est là une erreur épistémologique pour Husserl : « *la vie de l'âme n'est pas donnée de façon simplement extérieure et en tant qu'extériorité, [...] elle est donnée dans son enchaînement, donnée par la connaissance de soi, par l'expérience interne* » (1968, p. 16). Une étude rigoureuse de la subjectivité ne peut donc être réalisée qu'à partir d'une méthode construite sur une validité épistémologique fondée sur l'expérience interne¹. Ainsi, « toute cette manière [extérieure] de procéder est complètement inadéquate à l'essence de la psychologie. *Elle est née d'une extension illégitime des concepts de la science de la nature au domaine de l'âme et de l'histoire.* » (*ibid.*, p. 15).

Ces réflexions de Husserl sont explicitement héritières des travaux de Wilhem Dilthey. En effet, ce dernier était tout à fait critique de cette « *psychologie intimement liée à la science de la nature* » (*ibid.*, p. 12) telle que constituée par Wilhem Wundt. Il prônait une approche *descriptive* ou *compréhensive* de l'étude de la subjectivité concrète ou « *subjectivité psychologique* » (Husserl, 1968, p. 45), en tant que « *l'explication dans les sciences de la nature s'oppose à la compréhension dans les sciences de l'esprit* » (*ibid.*, p. 16). Pourtant, au grand dam de Dilthey, ce fût bien le courant expérimental de la psychologie qui domina la

¹ La notion d'expérience interne est encore vague. Il sera nécessaire de la clarifier. Toutefois, nous pouvons dès maintenant la distinguer de l'introspection au sens naturel puisque Husserl en avait un avis mitigé (§79 des *Ideen I*, 1913/1950).

science empirique de la subjectivité à son époque (*ibid.*). Husserl l'explique notamment par un manque de maturité méthodologique de la psychologie descriptive de Dilthey. En effet,

Comment, sur le fondement de la simple expérience interne [...] une description peut-elle offrir plus qu'une compréhension de l'individuel ? Comment peut-elle conduire à des lois psychologiques universelles et, de même, s'élever au-dessus de vagues généralisations empiriques ? Devrait-elle se borner à une typique morphologique individuelle [...] ? (ibid., p. 20).

C'est en prolongeant et en radicalisant le travail de Franz Brentano, dont il était le disciple, que Husserl essaie de résoudre ces lacunes méthodologiques. Pourtant, malgré sa découverte du thème-clé qu'est l'intentionnalité – propriété de « *toute vie psychique [...] comme avoir-conscience de quelque chose* » (*ibid.*, p. 35), la psychologie empirique descriptive de Brentano souffre de problèmes épistémologiques qui nécessitent un travail philosophique plus fondamental². Ainsi, la psychologie empirique, qu'elle soit explicative ou descriptive, n'est pas aboutie pour Husserl. Il sera donc nécessaire de dépasser la psychologie empirique qui emploie principalement, nous le répétons, une épistémologie des sciences de la nature.

2. *Science philosophique de la subjectivité*

De son côté, la phénoménologie est, elle aussi, une science de la subjectivité. Pourtant, ce n'est pas une science empirique mais une science philosophique de la subjectivité. Il ne s'agit plus de l'étudier empiriquement mais de la prendre pour point d'appui pour constituer une théorie de la connaissance. La subjectivité devra être considérée comme fondement de la connaissance, ou encore elle devra être *transcendantale*. Par conséquent, le point de départ ne pourra être que cartésien. En effet, avec le *cogito*,

Descartes inaugure un type nouveau de philosophie. Avec lui la philosophie change totalement d'allure et passe radicalement de l'objectivisme naïf au subjectivisme transcendantal, subjectivisme qui, en dépit d'essais sans cesse

² Le projet phénoménologique est né à proprement parler lorsque Husserl a souhaité distinguer une théorie-fondement de la connaissance de la psychologie empirique, qu'elle soit explicative ou descriptive. En effet, il qualifie le travail de Brentano sur l'intentionnalité (et ainsi le sien jusqu'à cette distinction) de « *psychologisme transcendantal* » (Husserl, 1950, p. 63), c'est-à-dire où il y a emploi de la psychologie empirique comme fondement de la connaissance, ce qui lui semble dorénavant inadéquat. Avec la phénoménologie, il s'agit pour Husserl de dépasser la signification empirique de l'intentionnalité telle que considérée par Brentano pour une signification non-empirique et philosophique. Dans le cadre de cet article, nous nous attarderons uniquement sur ce travail phénoménologique de l'intentionnalité.

renouvelés, toujours insuffisants, paraît tendre pourtant à une forme définitive.
(Husserl, 1950, p. 21)

Il convient de radicaliser l'impulsion cartésienne pour constituer une forme définitive à la philosophie première qui doit se fonder sur la subjectivité, c'est-à-dire un subjectivisme transcendantal.

De là un détour s'impose. Les projets psychologique et phénoménologique souhaitent tout autant élaborer une science de la subjectivité. Pourtant, nous constatons que cet intérêt partagé se traduit en des prétentions radicalement différentes : la psychologie se veut être une science empirique de la subjectivité, tandis que la phénoménologie a l'ambition de devenir la forme accomplie du subjectivisme transcendantal. Cela semble obscurcir une coïncidence possible entre ces deux sciences de la subjectivité, et plus particulièrement entre la phénoménologie et le dépassement épistémologique requis pour la psychologie – c'est-à-dire le passage d'une épistémologie des sciences de la nature (majoritairement employée) à une épistémologie phénoménologique qu'il nous reste encore à expliciter. Pour éclaircir cette contradiction apparente, nous devons nous demander dans un premier temps comment la science philosophique de la subjectivité peut devenir le socle transcendantal de toute science. Cela appellera une *exploration du rôle de la subjectivité dans la phénoménologie*. En outre, nous constaterons que la science philosophique de la subjectivité est en fait une science eidétique de la conscience, ce qui fera de la phénoménologie une théorie transcendantale de la connaissance. Cela justifiera notamment notre choix de prendre la phénoménologie comme point de repère comparatif pour les psychologies empirique et phénoménologique. Puis, dans un second temps, nous nous attarderons à considérer le *lien intrinsèque entre psychologie et phénoménologie*, notamment pour comprendre en quoi la phénoménologie est « *l'instance compétente pour traiter les questions méthodologiques fondamentales de la psychologie* » (Husserl, 2018, p. 241), et en quoi elle peut fonder un renouvellement de la psychologie à partir d'une méthode cette fois-ci descriptive et non plus explicative.

B. Exploration transcendantale de la subjectivité

Notre présentation suivra la voie directe³, ou encore cartésienne (Depraz *et al.*, 2011, p. 278), de la phénoménologie husserlienne à la manière des *Ideen I* (Husserl, 1913) et des *Méditations*

³ Il y a en effet d'autres voies pour se faire phénoménologue selon Husserl. Il s'agit des voies génétique de la psychologie, où c'est par un effort de dépassement progressif dans la psychologie que nous atteignons la phénoménologie, et générative du monde de la vie, où c'est une exploration régressive du monde pré-scientifique qui donne accès au domaine phénoménologique (Depraz *et al.*, 2011).

cartésiennes (Husserl, 1950). Le « *je suis, j'existe* » sera donc *explicitement* notre point de départ (Descartes, 1641, p. 93). Pour Husserl, il s'agit de faire un « *retour à l'ego cogito, domaine ultime et apodictiquement certain sur lequel doit être fondée toute philosophie radicale* » (1950, p. 42-43). Pourtant, celui-ci juge que la tentative cartésienne n'a pu aboutir puisque la méthode employée par Descartes est explicative dans le sens des sciences de la nature. Il y a une recherche de causalités à partir de l'axiome premier du *cogito* : Descartes « *fait de l'ego une substantia cogitans [substance pensante] séparée, un mens sive animus [esprit ou âme] humain, point de départ de raisonnements de causalité.* » (*ibid.*, p. 51). Un travail préliminaire méthodologique est donc nécessaire afin de réaliser rigoureusement une exploration transcendante de la subjectivité.

1. *La science philosophique de la subjectivité*

La phénoménologie est la science philosophique de la subjectivité. Une exigence *méthodologique* en découle immédiatement :

Prenant comme philosophe mon point de départ, je tends vers le but présumé d'une science véritable. En conséquence, je ne pourrai évidemment ni porter ni admettre comme valable aucun jugement, si je ne l'ai puisé dans l'évidence, c'est-à-dire dans des « expériences » où les « choses » et « faits » en question me sont présents « eux-mêmes ». (*ibid.*, p. 35).

C'est donc ce qui se donne authentiquement, *clairement et distinctement* à nous qui est considéré comme valable. Autrement dit, la validité philosophique est issue de l'adéquation de la donation au·à la philosophe, plus généralement à notre subjectivité, et non en référence au monde extérieur. C'est le principe des principes de Husserl : « *tout ce qui s'offre à nous dans "l'intuition" de façon originaire [...] doit être simplement reçu pour ce qu'il se donne, mais sans non plus outrepasser les limites dans lesquelles il se donne alors* » (1913, p. 78). Ce qui est donné adéquatement rentre ainsi dans le domaine phénoménologique et le reste est mis entre parenthèses. Y a-t-il des « choses » où l'adéquation est indubitable, où nous savons *a priori* qu'elles sont des objets pour la phénoménologie ? Le *cogito* révèle que c'est la subjectivité elle-même et ses expériences vécues. Avant de pouvoir entamer notre étude transcendante de la subjectivité, nous avons besoin de nous outiller en explorant la hiérarchie fait/essence. Cela nous permettra de comprendre en quoi la phénoménologie est une science eidétique de la conscience et en quoi la méthode phénoménologique fera de celle-ci une théorie transcendante de la connaissance.

2. *La science eidétique de la conscience*

Partons des faits. Il s'agit des choses qui sont au monde, ces objets concrets sur lesquels notre perception peut hypothétiquement se poser. C'est ce que nous rencontrons dans notre vie quotidienne, par exemple cette tasse sur mon bureau à ma droite, ce clavier sur lequel je tape ce texte, le bureau qui soutient mes bras et mon ordinateur pendant que je constitue ce tapuscrit, etc. Je peux parfois les collectionner, les utiliser, les casser, souvent les observer, voire les scruter. Ils sont dans le même espace-temps physique que mon corps. Je peux ainsi (entre autres) me cogner douloureusement aux choses, savourer ce café indispensable au bon déroulement de mes travaux. Ma subjectivité concrète « attachée » à ma propre corporéité et à mes expériences vécues est donc elle-même un fait, une chose du monde. C'est ainsi ce qui est contingent, c'est-à-dire ce qui est mais qui aurait pu être différemment : « *L'être individuel sous toutes ses formes est, d'un mot très général, "contingent". Tel il est ; autre il pourrait être en vertu de son essence.* » (*ibid.*, p. 16).

Face à ce qui est contingent, il y a ce qui est *essentiel* aux faits. Ces « choses » essentielles, ce sont les essences. C'est ce qui doit être *a priori* pour que l'existence des choses soit possible, pour que les faits soient tout simplement imaginables. Ainsi, ma tasse présente à mes côtés a l'existence confortée par son essence propre, c'est-à-dire la tasse en général. C'est parce qu'*il y a* une essence de la tasse, qu'*il peut y avoir cette* tasse. Par le simple fait d'être, l'essence de la tasse « proclame » la possibilité *logique* de l'existence de cette chose en tant que tasse (et de toute tasse). Nous constatons qu'il y a une dépendance particulière du fait à l'essence. Le fait ne pourrait *logiquement* pas être s'il n'y avait pas sa possibilité *a priori*, c'est-à-dire son essence⁴. C'est une verticalité transcendantale qui se révèle à nous : les essences doivent être *logiquement premières* pour permettre la possibilité des faits⁵. Cette loi se donne à nous dans l'évidence eidétique, c'est-à-dire dans la donation « *spontanée* » de l'essence (*ibid.*, p. 77). Par conséquent, nous sommes face à une vérité philosophique : les essences sont les *a priori* des faits.

⁴ Il y a, en retour, une dépendance des essences aux faits, de l'attitude eidétique à l'attitude naturelle. En effet, les faits sont notre unique voie d'accès aux essences selon Husserl. Ceci impose une loi eidétique sur les essences elles-mêmes qui se donnent à nous. « *L'expérience transcendantale [et plus largement eidétique] présuppose donc tout autant l'attitude naturelle qu'elle n'est présupposée par elle* » (Lorelle, 2021, p. 61).

⁵ La logique dont nous parlons ici n'est pas une logique de causalités, d'inductions ou de prédictions : avec les essences, nous n'avons pas affaire à des lois causales mais à des lois eidétiques. Alexis Delamare a notamment souligné en quoi ces lois eidétiques suivent une logique méreologique, c'est-à-dire de rapports entre parties et tout : « *Since, after the eidetic turn, only ideal relations are at stake, these laws cannot consist in inductive or predictive rules, that connect empirical occurrences of acts. Such principles, however precise, cannot be a priori. What is then left? The laws in question must be laws of structure.* » (2021, p. 6).

Il semble apparaître une contradiction : nous disions que la subjectivité concrète est un fait, or tout fait est contingent et doit donc être soutenu par une essence. Comment, dans ce cas précis, la subjectivité peut-elle devenir transcendante ? En réalité, cette interrogation est mal posée puisque la subjectivité elle-même n'a pas été clarifiée. La phénoménologie se veut transcendante. Elle doit tout d'abord s'intéresser uniquement à ce qui est logiquement premier, à ce qui est *nécessaire*. Nous constatons que cela ne peut être les choses concrètes puisqu'il est *philosophiquement certain* que leur existence est soumise aux essences. Ainsi, il s'agit dans un premier temps de réduire le champ d'étude aux essences en mettant en suspens ce qui est contingent. *En acte*, le·la phénoménologue pratique une « *réduction eidétique* » (Fisette, 2019, p. 333) : chaque fait est méthodiquement réduit à son essence. De là, la phénoménologie est maintenant définie comme une « *science eidétique* » de la subjectivité (Husserl, 1913, p. 9). Or la subjectivité elle-même est maintenant réduite en l'essence de la subjectivité, c'est-à-dire en la subjectivité en général. La subjectivité réduite est ce que Husserl appelle la conscience pure et que nous appellerons simplement conscience durant cet article. Nous avons résolu notre contradiction apparente : la phénoménologie est en fait *science eidétique de la conscience*. Grâce à notre dernière clarification, nous pouvons comprendre maintenant comment doit se radicaliser le *cogito* cartésien dans une perspective husserlienne de fondation de la connaissance : nous devons trouver une dépendance transcendante des faits et des essences à la conscience. Cette loi eidétique hypothétique, pour être la vérité d'un subjectivisme transcendantal, doit être révélée par une étude de la conscience elle-même.

3. *Vers une théorie transcendante de la connaissance*

Après avoir dans un premier temps réduit le domaine d'étude aux essences, il s'agit dans un second temps de réduire le domaine d'étude à la conscience : « *Les régions et les disciplines concernant les essences [hors de la sphère eidétique de la conscience elle-même] ne peuvent par principe procurer les prémisses à une phénoménologie* » (*ibid.*, p. 197). Nous mettons entre parenthèses les essences autres que la subjectivité réduite pour atteindre une science eidétique de la conscience : nous réalisons la « *réduction phénoménologique* » (*ibid.*, p. 165). En pratique, nous, subjectivité concrète, nous essayons d'atteindre dans une *expérience interne* la subjectivité réduite en laissant de côté le domaine des essences et le monde des faits, la nature⁶. Autrement dit, nous sommes dans une nouvelle forme d' « *auto-perception* » (Husserl, 1952a,

⁶ A la suite de Husserl, nous reprenons dans cet article « *l'idée de nature en tant que corrélat de la science moderne de la nature* », c'est-à-dire comme « *sphère de pures et simples choses* », ou encore domaine des faits (Husserl, 1952a, p. 50).

p. 155), nous changeons d'attitude, nous nous regardons d'un nouvel œil *dans l'intention de rechercher un fondement, une source pour les théories de la connaissance*. Cette expérience interne est ainsi une réflexion différente de la réflexion naturelle, de l'« *expérience psychologique* » (*ibid.*, p. 204), puisque ce n'est pas la subjectivité concrète que nous essayons d'atteindre mais la subjectivité réduite, la conscience (§77 des *Ideen I*). Ainsi,

Nous avons [...] d'un côté l'attitude psychologique où le regard, gardant son orientation naturelle, se porte sur les vécus [...] en tant qu'état de conscience vécu par un [être humain] ou un animal. De l'autre côté nous avons l'attitude phénoménologique impliquée dans la précédente à titre de possibilité eidétique : par réflexion, et par exclusion des positions transcendantales [ou empiriques] le regard se tourne vers la conscience pure absolue et découvre alors l'aperception propre aux états de conscience appliquée désormais à un vécu absolu [ou expérience vécue réduite] (Husserl, 1913, p. 180).

Husserl qualifie cette réflexion phénoménologique de *transcendantale* puisque l'objectif est, nous le répétons, de fonder une théorie de la connaissance à partir de ce travail phénoménologique du *cogito*. Réciproquement, par cette « *expérience interne transcendantale* » ou réflexion eidétique (Husserl, 1950, p. 59), nous souhaitons avoir la conscience donnée clairement et distinctement à notre propre subjectivité. Pour ce faire, nous devons la décrire : « l'expérience transcendantale *consiste [...] en ceci : nous examinons le cogito transcendentement réduit et nous le décrivons* » (Husserl, 1950, p. 66). A la suite du *cogito*, le travail phénoménologique-transcendantal est donc une *pratique descriptive* de la conscience avec pour validité philosophique la clarté et la distinction de ce qui est donné à décrire.

Nous avons maintenant la méthode phénoménologique à disposition. Rentrons maintenant frontalement dans l'étude de la conscience. Que trouvons-nous après réduction phénoménologique, après ce début de travail descriptif eidétique ? Il nous apparaît clairement et distinctement que la conscience est non seulement une essence, mais aussi une région d'essences. En effet, la conscience est polymorphe, elle regroupe une pluralité d'essences qui peuvent être considérées chacune comme des consciences : la perception réduite est une conscience, tout comme le souvenir, l'imagination et la réflexion réduits, et, en réalité, toute expérience vécue réduite. Par conséquent, la conscience est région des expériences vécues réduites ou, dans le vocabulaire husserlien, « *champ infini des vécus absolus* » (Husserl, 1913, p. 167). Cela fait de la conscience le vécu en général : « *un vécu est la conscience de quelque*

chose » (*ibid.*, p. 116). Les vécus doivent donc nécessairement respecter la structure eidétique de la conscience qu'il s'agit de décrire. En effet, toute conscience est conscience *de* quelque chose. Tout vécu se rapporte à quelque chose : le vécu vise un « objet », ce que Husserl nomme un « *noème* » (*ibid.*, p. 305). Cela peut être un objet qui dépasse le domaine purement phénoménologique comme un fait ou une essence ; ou un vécu lui-même, lorsque la conscience *réfléchit*. Par cette première étude eidétique de la conscience nous apparaît une propriété essentielle de la conscience : c'est son « *intentionnalité* » (*ibid.*, p. 117). Cette intentionnalité impose une structure eidétique aux vécus : « *l'essence du vécu lui-même n'implique pas uniquement que le vécu soit une conscience, mais aussi de quoi il est une conscience et en quel sens déterminé ou indéterminé il est tel.* » (*ibid.*, p. 117). Ainsi, chaque vécu vise quelque chose, c'est-à-dire qu'il y a l'acte de viser, ce que Husserl nomme « *noèse* » (*ibid.*, p. 332), et ce qui est visé, le noème. Ainsi, par exemple, dans la perception, l'acte de percevoir est la noèse, et la chose perçue le noème : lors de la perception de ce papier raturé en face de moi, la noèse est mon acte de percevoir et le noème est le papier raturé en tant que je le perçois. Similairement, dans le souvenir, l'acte de se souvenir est la noèse, et la chose souvenue est le noème ; dans l'imagination, l'acte d'imaginer est la noèse, et la chose imaginée le noème. L'intentionnalité de la conscience fait donc de la structure de chaque vécu une liaison intrinsèque entre un acte de viser et une chose visée, entre une noèse et un noème : l'intentionnalité manifeste une « *connexion noético-noématique* » (*ibid.*, p. 507).

Nous arrivons à la fin de notre raisonnement sur la phénoménologie transcendantale. En effet, l'intentionnalité de la conscience se révélera être la loi eidétique de dépendance transcendantale des faits et des essences à la conscience que nous espérons trouver. Nous disions que la conscience peut viser un fait, une essence, ou un vécu. Autrement dit, le domaine des objets qui peuvent être visés par la conscience, le domaine intentionnel ou noématique, est respectivement la nature (le monde des faits), le domaine des essences et la conscience elle-même. Malgré leur mise en suspens par la réduction phénoménologique, nous constatons le retour de la nature et du domaine des essences en tant que domaines *transcendantalement soumis* à la région conscience. *La nature et le monde eidétique sont des noèmes de la conscience*. L'intentionnalité transforme la réduction phénoménologique en une « *réduction transcendantale* » (Fisette, 2019, p. 333). Autrement dit, l'intentionnalité apparaît comme la dépendance transcendantale des faits et des essences à la conscience. La conscience est maintenant transcendantale. De là, toute science empirique (des faits) et toute science eidétique seront *transcendantalement*

dépendantes à la science eidétique de la conscience. La phénoménologie devient *théorie transcendantale de la connaissance*.

C. Phénoménologie et psychologie phénoménologique

Dans la partie précédente, nous avons vu que Husserl motive son exploration transcendantale de la subjectivité à partir du *cogito* cartésien : la subjectivité doit être au fondement des connaissances. Tout en soutenant cette intuition de Descartes, du subjectivisme transcendantal, une recherche était pourtant nécessaire pour déterminer rigoureusement comment cela pouvait être le cas. Cette étude commence par la définition de la phénoménologie comme science philosophique de la subjectivité. En tant que telle, il nous est apparu que la validité philosophique d'un objet correspond à la clarté et à la distinction de sa donation à notre subjectivité. Puis, la phénoménologie est devenue science eidétique de la conscience. Le travail phénoménologique est maintenant une pratique descriptive concernant la subjectivité réduite, c'est-à-dire la conscience. Enfin, nous en arrivons au stade de la phénoménologie comme théorie transcendantale de la connaissance. A partir de ce travail phénoménologique du *cogito*, nous trouvons que la conscience est intentionnelle : la réduction phénoménologique fait du monde et des essences des noèmes de la conscience, et la subjectivité devient ainsi conscience transcendantale.

Nous rappelons que, selon notre posture husserlienne, nous souhaitons confronter les sciences empirique (psychologie) et philosophique (phénoménologie) de la subjectivité au vu de refonder la psychologie. Nous aurions déjà pu voir que la phénoménologie, comme théorie transcendantale de la connaissance, fonde nécessairement la psychologie (et toute science empirique et eidétique). Mais cela n'aurait pas été suffisant pour savoir *comment* dépasser l'épistémologie des sciences de la nature employée en psychologie à partir de la phénoménologie. Notre détour était nécessaire pour comprendre comment Husserl conçoit méthodologiquement la constitution de cette psychologie dans un cadre phénoménologique, d'une « *psychologie phénoménologique* » (1968, p. 53) : « *La phénoménologie revendique et se doit de revendiquer en vertu du caractère qui lui est propre, de frayer la voie à une réforme – au sens littéral du terme – fondamentale et nouvelle en son principe, de la psychologie* » (1952b, p. 47).

1. Une science descriptive de la subjectivité concrète

L'intention de cette « *psychologie rationnelle* » (*ibid.*, p. 46) est l'étude de la subjectivité psychologique. Elle est donc la même que la psychologie empirique classique. Nous le répétons,

c'est la méthode qui doit évoluer. Ainsi, la validité ne doit pas être une référence au monde externe, mais une validité à partir de l'expérience interne, à partir de la réflexion, c'est-à-dire d'une expérience interne de la subjectivité. La pratique psychologique phénoménologique sera donc aussi descriptive :

La réflexion a pour tâche non de reproduire une seconde fois l'état primitif, mais de l'observer, et d'en expliciter le contenu. [... C']est par là seulement que devient possible cette expérience descriptive, à laquelle nous sommes redevable de tout savoir et de toute connaissance concevables touchant notre vie intentionnelle. (Husserl, 1950, p. 67).

La psychologie phénoménologique proposée par Husserl est donc une *science descriptive de la subjectivité concrète*, « *psychologie purement descriptive* » (1950, p. 63). Ici, nous avons été ambiguë : cette expérience interne, est-elle vers la subjectivité concrète ou la conscience ? Autrement dit, employons-nous une réflexion naturelle ou une réflexion phénoménologique ? Lorsque nous faisons de la psychologie phénoménologique, que décrivons-nous ? La subjectivité concrète ou la conscience ? Il semblerait « évident » que, étant donné que nous souhaitons étudier la subjectivité concrète en psychologie, il s'agisse de la réflexion naturelle. Ce n'est pourtant pas le cas. En effet, la psychologie phénoménologique est une « *psychologie pure a priori* » (Togni, 2019, p. 389) ou encore « *psychologie intentionnelle non empirique* » (*ibid.*, p. 394). Le·la psychologue-phénoménologue emploie donc la réflexion phénoménologique avec pour but (lointain pour le moment) d'étudier la subjectivité concrète. La psychologie phénoménologique est une *science eidétique* « de » la *subjectivité concrète*. Comment expliquer cette « bizarrerie » méthodologique ?

2. *La science eidétique pour l'étude de la subjectivité concrète*

Rappelons qu'à tout fait correspond une essence comme *a priori*. De plus, l'essence d'un fait lui impose de suivre *nécessairement* certaines règles dont le fait ne peut réchapper. Par exemple, l'essence de la tasse impose que *cette* tasse soit un récipient facilement employable pour contenir du liquide chaud ou froid, et pour pouvoir le boire. C'est une nécessité pour qu'elle puisse être désignée comme tasse. Ainsi, cette porte derrière moi n'est pas une tasse puisqu'elle ne respecte pas ces conditions eidétiques : elle ne peut contenir du liquide, ou du moins, même si elle le pouvait, elle serait difficilement utilisable en tant que tasse. Il y a des *nécessités eidétiques* issues directement de l'essence de la tasse. Il en est de même pour la subjectivité concrète. Elle se soumet aux *nécessités eidétiques* imposée par son essence, la conscience.

Etudier la conscience peut donc être utile non seulement lorsque nous avons une intention transcendante, mais aussi psychologique.

Nous pouvons enfin expliciter l'objectif et la méthode d'une psychologie phénoménologique : il s'agit de *clarifier et justifier la psychologie empirique à partir de la pratique descriptive de la conscience* : « *la fondation [phénoménologique] de la psychologie implique deux choses : un travail de clarification des concepts psychologiques et un travail de justification des assertions psychologiques* » (Dewalque, 2019, p. 345). La psychologie phénoménologique n'est pas une science eidétique « de » la subjectivité concrète, mais la *science eidétique pour l'étude empirique de la subjectivité concrète*, pour la psychologie empirique. Elle clarifie et fournit à la psychologie de nouveaux outils⁷, notamment à partir de la réflexion transcendante, pour dépasser l'épistémologie de la science de la nature. Cela est possible grâce à la soumission nécessaire des faits (concepts et lois psychologiques) au domaine eidétique (essences et lois phénoménologiques). La phénoménologie est ainsi une source directe de la psychologie phénoménologique. Chaque proposition phénoménologique correspond à une proposition de psychologie phénoménologique : « *Le propre de la phénoménologie transcendante est [...] qu'on peut transformer chacune de ses propositions en une proposition psychologique apriorique au sens naturel.* » (Husserl, 1968, p. 46).

3. Réciprocité gnoséologique husserlienne

Husserl instaure un véritable parallélisme entre la phénoménologie et la psychologie phénoménologique : « *La psychologie pure forme un parallèle strict à la phénoménologie transcendante de la conscience.* » (*ibid.*, p. 63). Cela « *s'explique par le fait que les deux disciplines ont le même contenu, à savoir les corrélations noético-noématiques* » (Fisette, 2019, p. 329). Cependant, Husserl

met l'accent, de façon répétée, sur la différence radicale entre psychologie et phénoménologie transcendante, il n'admet aucun « déplacement » du concept de psychologie en dehors de son propre domaine, mais, en même temps, il met en évidence la façon dont, dans une psychologie intentionnelle conduite de manière radicale, toute analyse de conscience intentionnelle se laisse transposer

⁷ Un parallèle instructif peut être proposé avec la physique mathématique. En effet, cette dernière est une branche des mathématiques qui souhaite être appliquée en physique, bien que la méthode soit purement mathématique (eidétique). Autrement dit, *la physique mathématique est la science eidétique pour l'étude empirique de la nature*, c'est-à-dire pour la physique. Le programme de la physique mathématique est de clarifier la physique théorique (lorsque les outils mathématiques sont approximatifs par exemple) ou de lui donner des objets mathématiques nécessaires à son avancement mais qui étaient jusque-là inexistantes.

transcendamment, sans modification de contenu mais avec une nette modification de signification (Togni, p. 395-396).

Il s'agit de ne pas confondre psychologie phénoménologique qui, nous le répétons, a pour intention d'être employée dans l'étude de la subjectivité concrète, et la phénoménologie qui est la théorie transcendantale de la connaissance : ce sont « *deux sciences parallèles [qui] ne se [distinguent] que par leur attitude principielle.* » (Husserl, 1968, p. 45). Il y a bien pourtant un enrichissement mutuel qui est instauré entre psychologie et phénoménologie : 1) de nouveaux outils sont disponibles pour clarifier et faire avancer la psychologie tels que les noèmes, les noèses, l'intentionnalité comme corrélation noético-noématique ; 2) les lois psychologiques trouvées au préalable peuvent être clarifiées et réduites au vu d'instruire la conscience de nouvelles propriétés phénoménologiques :

De [la] mise en relation entre analyses transcendantale et empirique, il ressort que les schèmes méthodiques husserliens, transcendants, puisent aussi leur force dans leur capacité à se laisser informer par la richesse de l'analyse psychologique. (Depraz, 2019, p. 426).

Le projet husserlien d'une psychologie phénoménologique institue une authentique réciprocité gnoséologique entre psychologie et phénoménologie. Il est temps de conclure notre première partie. Cependant, nous n'avons pas terminé nos considérations gnoséologiques puisque nous avons besoin de considérer la place de la micro-phénoménologie dans le projet de la psychologie phénoménologique. Nous verrons que, pour asseoir une circularité gnoséologique tripartite, la micro-phénoménologie en tant que science des expériences vécues nous imposera de dépasser le cadre husserlien.

III. CIRCULARITE GNOSEOLOGIQUE ENTRE PHENOMENOLOGIE, PSYCHOLOGIE ET MICRO-PHENOMENOLOGIE

Jusque-là, nous sommes resté·e·s dans le paradigme de Husserl. En effet, la psychologie empirique et la psychologie phénoménologique ont été travaillées à partir de la phénoménologie husserlienne. Nous avons vu la richesse de cet exercice : la psychologie empirique est la science empirique de la subjectivité, la phénoménologie est la science eidétique de la conscience, tandis que la psychologie phénoménologique est la science eidétique *issue de et parallèle à* la phénoménologie et immédiatement *au service de* la psychologie. Husserl instaure ainsi une réciprocité gnoséologique entre psychologie et phénoménologie, chacune pouvant s'enrichir l'une l'autre. Dorénavant, nous sortirons de ce cadre. En effet, nous soulèverons des contradictions irréductibles entre la « *science de l'expérience vécue* » (Petitmengin *et al.*, 2015), la micro-phénoménologie, et la pensée de Husserl, notamment sur la méthode et l'interprétation du *cogito*. Ceci appellera un dépassement du cadre husserlien pour un paradigme phénoménologique, psychologique *et* expérientiel. Posons dès maintenant que dépassement ne veut pas dire éclatement, dissolution, table rase. Les résultats des recherches phénoménologiques de Husserl resteront (en partie) un appui pour cette étude de psychologie phénoménologique qui deviendra post-husserlienne.

A. Science empirique de l'expérience vécue

La phénoménologie est la science eidétique de la conscience. La région conscience étant la région des vécus, nous pouvons dire qu'elle s'affilie à une science eidétique des vécus. De ce point de vue, la micro-phénoménologie semble être l'équivalent empirique de la phénoménologie. En effet, il s'agit de la science de l'expérience vécue (nous rappelons que le vécu est l'expérience vécue réduite). Nous soulignerons pourtant quelques distinctions essentielles entre la phénoménologie husserlienne et la micro-phénoménologie. Avant cela, il est nécessaire de voir en quoi la micro-phénoménologie est la science *empirique* des expériences vécues : « *the epistemological framework from which [micro-phenomenology] arises [...] is that of natural sciences.* » (Valenzuela-Moguillansky & Vásquez-Rosati, 2019, p. 124). Il est donc nécessaire d'explorer la méthode, puis les objets et la validité micro-phénoménologiques.

1. Méthode, objets et validité en micro-phénoménologie

La méthode micro-phénoménologique est empirique. Il est essentiel de récolter des données « brutes » à partir d'entretiens dits d'explicitation (Vermersch, 1994) ou micro-

phénoménologiques (Petitmengin, 2018). Lors de ces entretiens, il s'agit d'ancrer l'interviewé·e dans une « tâche spécifiée [, c'est-à-dire] à une occurrence particulière de cette tâche » (Vermersch, 1994/2019, p. 43) et plus généralement dans une « expérience [vécue] singulière » (Petitmengin *et al.*, 2015, p. 56), c'est-à-dire dans une expérience vécue qui s'est déroulée à un moment et à un endroit particulier. Le·la micro-phénoménologue a pour rôle de faciliter ce travail expérientiel, puis de transcrire l'entretien pour obtenir des *verbatim* et des gestes transcrits capables de décrire le *comment* de l'expérience vécue. Puis, iel analyse la transcription en constituant la « structure diachronique » de l'expérience évoquée durant l'entretien, c'est-à-dire le *comment* du déroulement temporel de l'expérience explicitée par l'interviewé·e (Petitmengin *et al.*, 2015, p. 59). Par la suite, il s'agit d'analyser les différentes dimensions corporelles qui sont sollicitées (visuel, auditif, etc.) et les différentes modalités de ces sens (externe, interne, agréable, désagréable, etc.) à chaque instant de l'expérience évoquée (Petitmengin, 2001, p. 117). C'est ce que Claire Petitmengin, Michel Bitbol et Magali Ollagnier-Beldame appellent la « structure synchronique » de l'expérience vécue (2015, p. 58). Finalement, les structures diachronique et synchronique forment la structure expérientielle de l'expérience vécue évoquée (Petitmengin, 2018 ; Valenzuela-Moguillansky & Vásquez-Rosati, 2019).

En outre, les structures expérientielles jouent le rôle des substructions pour la micro-phénoménologie. En effet, comme nous l'avons vu, les structures expérientielles sont les objectivités que nous constituons en suivant le protocole micro-phénoménologique. De nouveau, il s'agit de distinguer les qualités premières et les qualités secondes de notre objet d'étude. Ainsi, pour les expériences évoquées, 1) les qualités premières, objectives sont leurs déterminations géométriques dans un sens généralisé, c'est-à-dire le *comment* de l'expérience évoquée dans le temps (structure diachronique) et dans l'espace des dimensions corporelles (structure synchronique) – qui ne sont pas considérées cette fois comme secondes ; 2) les qualités secondes, relatives, sont le *quoi* de cette expérience, c'est-à-dire le contenu objectif, « en troisième personne » (Depraz, 2014, p. 119), de l'expérience, désignées comme des « informations satellites » (le contexte de l'expérience évoquée, les jugements, les représentations autour d'elle, etc.) (Vermersch, 1994, p. 35). Etant donné la constitution de substructions, les critères de validité sont les mêmes que pour les autres sciences empiriques : c'est la reproductibilité et la falsifiabilité qui fait de la micro-phénoménologie une véritable science empirique (Petitmengin *et al.*, 2015). En effet, nous pouvons comparer différentes structures expérientielles entre elles, analyser leur similitude et leur dissemblance voire

dégager, si les expériences évoquées sont suffisamment proches, une structure générique. De plus, il est possible de poser et de mettre à l'épreuve des substructions hypothétiques.

2. *La science empirique des expériences vécues*

Il ne s'agit pourtant pas d'oublier que les structures expérientielles réduisent la richesse infinie des expériences vécues. Ces substructions sont une nécessité scientifique pour la micro-phénoménologie, mais elles restent des réductions de l'expérience vécue. Par ailleurs, celles-ci peuvent être réalisées de différentes manières, selon l'objectif du travail scientifique :

Just as there are different kinds of maps according to the objective of the cartographer (physical, political, climatic, etc.), the construction of the structure of the experience will be guided to a great extent by the objective of the sort of research we are conducting. [...] However, the map should not make us lose sight of the territory. (Valenzuela-Moguillansky & Vásquez-Rosati, 2019, p. 124).

La micro-phénoménologie est ainsi une discipline empirique de l'expérience vécue qui a sa propre méthodologie scientifique. Cela fait d'elle une science empirique de l'expérience vécue. Elle semble ainsi être l'équivalent empirique d'une phénoménologie posée comme science eidétique des vécus. Pourtant, elle paraît distincte de la psychologie empirique puisque ce n'est pas la psyché, l'« âme » (*Seele*) qui est étudiée mais l'expérience vécue (Husserl, 1913, p. 178). La distribution des qualités objectives et des qualités relatives en est modifiée. Est-ce un nouveau parallélisme qui s'impose à nous, autre que celui de la phénoménologie avec la psychologie phénoménologique ? Ou, malgré tout, la micro-phénoménologie s'insère-t-elle naturellement dans le projet de la psychologie phénoménologique de Husserl ? Il nous est nécessaire d'explorer cette interrogation.

B. Micro-phénoménologie et psychologie phénoménologique

1. *Psychologie phénoménologique et méthode expérimentale*

Natalie Depraz qualifie la micro-phénoménologie de « *méthode contemporaine correspondant à une psychologie phénoménologique* » (2019, p. 426). Néanmoins, une méthode expérimentale ne serait-elle pas rédhibitoire pour le projet de la psychologie phénoménologique ? Nous avons vu, qu'au contraire, la psychologie empirique et expérimentale peut contribuer à la phénoménologie :

Et pourquoi donc des moyens techniques instrumentaux et des dispositifs expérimentaux [...], qui d'ordinaire justement servent aux expériences, ne contribueraient-ils pas aussi à l'acquisition d'un matériau intuitif de la meilleure sorte ? (Husserl, 1952b, p. 62-63)

La méthodologie expérimentale n'est donc pas en soi un obstacle. Il en vient qu'une science empirique de l'expérience vécue pourrait très bien contribuer à la phénoménologie transcendantale et ainsi s'engager dans une psychologie phénoménologique :

Même les excellents moyens instrumentaux de l'expérimentation psychologique peuvent, dans [la perspective phénoménologique], fonctionner utilement encore une fois avec une méthode entièrement changée, correspondant au changement de l'intention. (ibid., p. 62-63)

2. Parallélisme husserlien et parallélisme deprezien

Pour le moment, rien n'interdit l'inclusion naturelle de la micro-phénoménologie dans le projet d'une psychologie phénoménologique husserlienne. Reprenons pourtant la définition complète de Depraz : la science de l'expérience vécue est la « *méthode contemporaine correspondant à une psychologie phénoménologique disciplinée de l'introspection*⁸ » (2019, p. 426). Ainsi, la micro-phénoménologie habilite scientifiquement l'introspection, la réflexion naturelle, en en faisant une manière d'accéder *directement*⁹ à l'expérience vécue (Vermersch, 2012 ; Petitmengin *et al.*, 2015). Elle lui confère une validité épistémologique originale¹⁰. Or « *Husserl insiste sur le fait que l'analyse phénoménologique n'est pas introspective pour la simple raison qu'elle ne concerne pas des faits, mais des essences.* » (Dewalque, 2019, p. 361). Il est ambivalent sur la légitimité gnoséologique de cette introspection, notamment au §79 des *Ideen I* (Husserl, 1913). En effet, dans ce paragraphe, il défend l'introspection suite aux attaques qu'elle subit à son époque. En même temps, si elle n'est pas *auparavant* clarifiée par la phénoménologie, si elle a la prétention « *empiriste* » d'être source originale de connaissance, elle mènera vers des contresens, elle éloignera de la vérité (*ibid.*, p. 63). Ainsi, au sens strict, la micro-phénoménologie ne s'insère pas en tant que telle dans le projet husserlien de psychologie

⁸ Nous soulignons.

⁹ Nous ne disons pas que *toute* introspection est épistémologiquement valide. Selon Pierre Vermersch et la micro-phénoménologie, une « bonne » introspection nécessite des compétences particulières qu'il faut travailler. C'est pourquoi il peut être nécessaire d'être guidé, d'être facilité pour ce retour à notre expérience vécue.

¹⁰ Pour Vermersch, cette validité est uniquement de l'ordre *éthique* : lorsqu'il y a introspection facilitée, il est nécessaire que le sujet s'oblige à être authentique. C'est la seule validité exigée lors d'introspections guidées, la dimension *épistémique* de la validité, de vérité-correspondance, n'apparaissant qu'*a posteriori* s'il y a une analyse (Vermersch, 2012, p. 68-72).

phénoménologique. Les projets sont similaires mais distincts. C'est un autre parallélisme, non-husserlien cette fois, qui est proposé par Depraz. Il s'agit maintenant de confronter la science eidétique de la région conscience et la science des expériences vécues pour constater comment la micro-phénoménologie pourrait s'insérer dans un nouveau projet de psychologie phénoménologique. Nous verrons que cela imposera une sortie du paradigme husserlien.

C. Vers un projet de psychologie phénoménologique expérientielle

La confrontation devra se réaliser au niveau paradigmatique. Ainsi, le cadre husserlien, dans lequel s'insèrent la phénoménologie transcendantale et la psychologie phénoménologique, pose la subjectivité comme une conscience, une subjectivité en général, qui ne correspond pas à un individu concret. Il s'agit de « *décrire l'ego à partir de sa dimension d'essence invariante, [de] mettre hors-jeu toute conception du sujet en termes de "je" particulier caractérisé par ses états internes provisoires et transitoires, bref, "contingents".* » (Depraz, 2014, p. 121). Par conséquent, le moi phénoménologique est un « *ego en troisième personne [c'est] un Je objectivé, structurellement invariant et anonyme (un Je générique). Il est tout le monde et personne, partout et nulle part.* » (*ibid.*, p. 126). La micro-phénoménologie, quant à elle, s'insère dans une épistémologie en première personne : elle met de côté la subjectivité en tant qu'ego constitué, le *Je* n'est plus qu'une « *instance singulière expérientielle* » (*ibid.*, p. 126). Le *Je* n'est plus générique, mais un *Je* incarné, ancré dans une expérience vécue singulière¹¹ (*ibid.*). Il semble que ce soient deux interprétations différentes du *cogito*. Nous verrons que cela exprime la distinction essentielle entre les méthodes husserlienne et micro-phénoménologique, c'est-à-dire entre l'emploi méthodique de la vision intuitive des essences ou « *idéation* » (Husserl, 1968, p. 75) et celui de la « *généralisation empirique* » (*ibid.*, p. 77).

1. Idéation et variation expérientielle

Nous avons déjà vu le rôle essentiel de l'idéation pour la phénoménologie. Néanmoins, nous ne l'avons pas explicité comme acte méthodique : comment une essence « vient » à nous clairement et distinctement ? Husserl souligne l'importance de l'imagination à ce sujet dans les *Ideen I* (1913) et *Psychologie phénoménologique* (1968), respectivement dans les paragraphes

¹¹ Il est intéressant de noter que ce n'est pas non plus un *Je* à la première personne, plus proche de la psychologie empirique : ce n'est pas un *Je* autobiographique, où le passé est sollicité. Plus généralement, durant l'entretien, il n'y a pas là question d'identité, de compétences, de monde objectif, mais d'expérience vécue, de « *schèmes opératoires* » (Perrenoud, 1994, p. 46), de « *lieu vague de toutes les expériences* » (Merleau-Ponty, 1945, p. 401). Le *Je* incarné est passivement plongé dans sa propre épaisseur expérientielle, dans son propre horizon temporel, mais la temporalité n'est pas vécue comme une entité objective et linéaire, comme un enchaînement rigide passé-présent-futur.

§4 et §70, et §9. En effet, c'est la méthode de la variation imaginaire qui, à partir d'un individu concret, permet de trouver l'essence de ce fait. Prenons l'exemple de la tasse. Nous essayons de savoir quelle est son essence. Pour ce faire, nous commençons avec cet individu qui nous fait face (ou que nous imaginons). Il s'agit maintenant de modifier en imagination cette tasse pour produire une variété d'objets qui partagent la même essence, c'est-à-dire qui soient aussi des tasses. Ici, nous pouvons modifier la couleur, la forme, la texture, la taille, etc. Nous devons faire attention à conserver « en transparence » chacune des tasses imaginées *et* le modèle de départ : « *La variation est un moment de flottement* » (Dufourcq, 2011, p. 140), il doit subsister un « *recouvrement permanent des variantes* » (Husserl, 1968, p. 72). Cela fait de l'essence l'invariant qui guide la variation imaginaire (ici de la tasse), mais aussi qui est *fondue dans* et *se dévoile du* « monstre » à plusieurs têtes, « *instable, distordu, multiple* », que nous produisons en imagination (Dufourcq, 2011, p. 141). Nous savons que l'essence est clairement et distinctement donnée lorsque les contradictions entre « *toutes les singularités arbitraires* » sont enfin levées *par mise en suspens de l'inessentiel*, lorsque le « monstre » nous apparaît comme une « *unité synthétique* » (Husserl, 1968, p. 76).

2. *Des lectures différentes du cogito*

Cela nous (re)donne l'interprétation husserlienne du *cogito* : la conscience nous est donc clairement et distinctement donnée lorsque nous supprimons ce qui est absolument dépendant d'une subjectivité concrète à l'aide de la variation imaginaire. La micro-phénoménologie essaie aussi de « *dégager des régularités* », cette fois pour l'expérience vécue (Petitmengin, 2001, p. 93). Pourtant, elle n'emploie pas la méthode de la variation imaginaire. Elle procède plutôt par « *généralisation progressive à partir de plusieurs expériences* » vécues (*ibid.*, p. 93). La variation imaginaire est remplacée par une « *variation expérientielle* » (Depraz, 2021). Il y a cette variété d'expériences évoquées à partir desquelles induire des généralisations. C'est une forme expérientielle de « *généralisation empirique* » (Husserl, 1968, p. 77), inadmissible pour le paradigme husserlien puisque l'idéation requiert une « *variation [imaginaire] infinie* » (*ibid.*, p. 78). Cette méthode micro-phénoménologique se justifie épistémologiquement par le fait que l'expérience vécue et le *Je* incarné sont ensemble indubitables. Cette fois-ci, c'est une interprétation *expérientielle* du *cogito* qui nous est donnée : « *Mon point de vue est pour moi bien moins une limitation de mon expérience qu'une manière de glisser dans le monde entier.* » (Merleau-Ponty, 1945, p. 386). Et, pour la micro-phénoménologie, nous y glissons sans aucun doute.

3. *Vers une psychologie phénoménologique expérientielle*

Nous avons précédemment montré que les projets husserlien et micro-phénoménologique sont différents. Cela s'explique par leurs lectures différentes du *cogito* : l'une est eidétique, l'autre expérientielle. Cette distinction n'efface pourtant pas le parallélisme deprazien qui existe entre la phénoménologie et la micro-phénoménologie (Depraz, 2019 ; Depraz, 2021) : la phénoménologie est la science eidétique du vécu en général et la micro-phénoménologie est la science empirique de l'expérience vécue. Elles se nourrissent ainsi l'une l'autre : nous trouvons une deuxième réciprocity gnoséologique. Pour achever d'installer la circularité gnoséologique que nous proposons, montrons succinctement qu'il y a enrichissement mutuel entre la science empirique de la subjectivité concrète (psychologie) et la science empirique de l'expérience vécue (micro-phénoménologie). Cela vient naturellement du *cogito* expérientiel lui-même : l'expérience vécue et le *Je* incarné sont *ensemble* indubitables. Autrement dit, ma subjectivité concrète et mon expérience vécue sont les deux faces d'un même indubitable, le « *je suis, j'existe* » (Descartes, 1641, p. 93). Du *cogito* expérientiel, il nous apparaît qu'il n'y a pas d'expérience vécue sans *Je* incarné, pas de *Je* incarné sans expérience vécue. La micro-phénoménologie ne peut être rigoureuse sans être informée par la psychologie ; la psychologie ne peut être rigoureuse sans être informée par la micro-phénoménologie. Nous avons démontré la troisième réciprocity et donc la circularité gnoséologique entre la phénoménologie, la psychologie et la micro-phénoménologie. L'élaboration d'une psychologie phénoménologique expérientielle est donc possible, et à réaliser.

IV. CONCLUSION

Avec cet article, nous avons souhaité proposer des pistes de réflexion autour de la question de l'élaboration d'une psychologie phénoménologique expérientielle. Pour ce faire, nous avons dû, dans un premier temps, explorer quelques considérations gnoséologiques husserliennes. Cela nous a permis de mieux cerner la psychologie phénoménologique telle que proposée par Husserl. Celle-ci est une discipline « intermédiaire » entre la phénoménologie et la psychologie : elle permet autant l'enrichissement eidétique de la psychologie que des apports empiriques à la phénoménologie. Dans un second temps, nous avons complété cette réciprocity gnoséologique pour permettre l'élaboration d'une psychologie phénoménologique expérientielle. En effet, la micro-phénoménologie en tant que science empirique de l'expérience vécue vient se confronter frontalement aux *a priori* husserliens. Pourtant, il ne s'agit pas d'invalider le projet de psychologie phénoménologique. Au contraire, c'est une circularité gnoséologique que nous avons pu installer entre la phénoménologie, la psychologie et la micro-phénoménologie. Autrement dit, nous pourrions maintenant instituer une psychologie phénoménologique expérientielle. Pour constituer ce projet au carrefour de la phénoménologie, de la psychologie et de la micro-phénoménologie à partir de leur circularité gnoséologique, nous proposons l'idée que le paradigme expérientiel de la micro-phénoménologie doit être travaillé et approfondi via une « [re]lecture et [ré]écriture expérientielles » (Depraz, 2014, p. 142) des *Méditations métaphysiques*, et plus particulièrement du « *je suis, j'existe* » cartésien (Descartes, 1641, p. 93). C'est un tout autre déploiement phénoménologique et transcendantal qu'il s'agit d'ouvrir en s'appuyant notamment sur l'empirisme transcendantal de Depraz, c'est-à-dire sur une théorie de la connaissance où « *l'expérience [empirique a] un rôle central* » (2012, p. 125), où « *l'impression sensible [devient] la composante constitutive de la connaissance* » (*ibid.*, p. 126).

Bien que ce travail théorique soit nécessaire pour établir une psychologie phénoménologique expérientielle, il nous semble important de souligner qu'il n'est pas suffisant. En effet, la question de la pratique est essentielle pour l'épistémologie en première personne. C'est une méthode hybride qui doit être développée, celle-ci devant employer en complémentarité autant l'analyse eidétique que la pratique empirique et expérientielle. Autrement dit, nous proposons un passage de la psychologie phénoménologique husserlienne à une *naturalisation partielle* des recherches phénoménologiques à partir de l'emploi et de l'analyse d'expériences vécues. En revanche, il nous semble difficile de proposer *ex nihilo* une méthode psychologique, phénoménologique et expérientielle au regard des différentes sédimentations méthodologiques

déjà existantes. Rendre *aprioriquement* compatible les différents types de méthodes paraît être un défi de taille, voire impossible. Nous considérons avec Depraz que ce sont des explorations concrètes qui nous aideront à développer une praxis psychologique phénoménologique expérientielle (2012). Ce sont donc dès le départ des applications qui nous intéresseront. Il s'agit d'explorer des questionnements à l'intersection des trois disciplines. Les pistes de recherche sont en effet ouvertes. Pour conclure, nous aimerions considérer un exemple de problématique qui entrerait dans ce cadre. Nous connaissons maintenant le rôle fondamental de l'intuition pour Husserl. C'est par celle-ci que nous avons accès à la connaissance en phénoménologie et dans le cadre de la psychologie phénoménologique. Que modifie à ce sujet la circularité gnoséologique ? L'interprétation expérientielle de l'intuition dans l'ouvrage *L'expérience intuitive* de Petitmengin nous semble un support de réflexion précieux à ce sujet (2001). Dès lors, il s'agit d'ouvrir ce chantier à partir de données expérientielles, de travaux phénoménologiques mais aussi de recherches psychologiques sur l'intuition. Ce sera ainsi de praxis transdisciplinaires, de tâtonnements hasardeux et singuliers qu'émergera une méthodologie « en train de se faire » pour une psychologie phénoménologique expérientielle.

V. REMERCIEMENTS

Je souhaite commencer par remercier les relecteur·rice·s de cet article. Elles fournissent un travail de fourmi essentiel à la bonne santé d'Intellectica, et plus globalement à la recherche professionnelle.

Je remercie l'ENS de Lyon et le laboratoire ICAR qui m'offrent des conditions économiques, matérielles et sociales adaptées pour travailler mon doctorat. Le cadre qu'ils me proposent et l'accueil chaleureux des membres d'ICAR me permet de m'épanouir malgré les difficultés inéluctables de tout projet de thèse.

Je remercie Pablo Jensen qui, au nom de la Fabrique des Questions Simples (FQS), a apporté son soutien appuyé dès le début à ma candidature et à la constitution de mon projet doctoral. Il m'a ainsi été donné la possibilité d'ancrer ma thèse dans le groupe Sensibilités de la FQS et ainsi de lui donner un sens et une valeur non seulement épistémologiques, mais aussi politiques, ce qui m'importe particulièrement.

Je souhaite remercier chaleureusement mes superviseuses Kris Lund et Magali Ollagnier-Beldame pour leur accueil, leur écoute et leur sollicitude soutenues malgré les obstacles et les quiproquos qui apparaissent dans le cadre du doctorat. Leurs conseils avisés, les interrogations déroutantes mais riches de nouvelles pistes de Kris, et les multiples relectures détaillées et explicitations requises par Magali ont été un guide précieux à la rédaction et la finalisation de cette étude.

Enfin, je remercie particulièrement Frédéric Borde sans qui ce travail de recherche n'aurait pu commencer. Ce sont à travers nos discussions passionnantes (et exténuantes) et tes relectures critiques que le thème de l'article a pu germer et prendre forme, mais aussi aboutir à d'autres projets communs à co-construire.

VI. BIBLIOGRAPHIE

- Bernaud, J.-L. (2021). *Traité de psychologie existentielle : Concepts, méthodes et pratiques*. Malakoff, Dunod.
- Delamare, A. (2021). The Rationalization of Consciousness: A Mereological Reconstruction of Husserl's Fifth Logical Investigation. *Bulletin d'Analyse Phénoménologique*, 17, 4. <https://doi.org/10.25518/1782-2041.1256>
- Depraz, N. (2011). Les enjeux philosophiques. In N. Depraz, F. J. Varela & P. Vermersch (éd.), *A l'épreuve de l'expérience : Pour une pratique phénoménologique* (pp. 245-290). Bucarest, Zeta Books.
- Depraz, N. (2012). *Comprendre la phénoménologie : Une pratique concrète*. Malakoff, Armand Colin.
- Depraz, N. (2014). Qu'est-ce qu'une phénoménologie en première personne ? Premiers pas vers une lecture et une écriture expérientielles (LEE). In N. Depraz (éd.), *Première, deuxième, troisième personne* (pp. 118-147). Bucarest, Zeta Books.
- Depraz, N. (2019). La phénoménologie husserlienne à la lumière de la microphénoménologie. In J. Farges & D. Pradelle (éd.), *Husserl : Phénoménologie et fondements des sciences* (pp. 411-429). Paris, Hermann.
- Depraz, N. (2021, 7 octobre). *Phénoménologie de la micro-phénoménologie* [Conférence]. L'idée de la phénoménologie, Université Côte d'Azur. <http://eriac.univ-rouen.fr/phenomenologie-de-la-micro-phenomenologie/>
- Descartes, R. [1641]. *Méditations métaphysiques*. Trad. M.-F. Pellegrin. Paris, Flammarion, 2009.
- Deurzen, E. van, & Adams, M. [2010]. *Skills in existential counselling & psychotherapy*. 2e éd. Thousand Oak, SAGE, 2016.

- Dufourcq, A. (2011). *La dimension imaginaire du réel dans la philosophie de Husserl*. Springer, Dordrecht.
- Dewalque, A. (2019). Décrire les phénomènes mentaux. In J. Farges & D. Pradelle (éd.), *Husserl : Phénoménologie et fondements des sciences* (pp. 343-364). Paris, Hermann.
- Fisette, D. (2019). La crise des sciences et le fondement de la psychologie : La double vie de la phénoménologie dans les derniers écrits de Husserl. In J. Farges & D. Pradelle (éd.), *Husserl : Phénoménologie et fondements des sciences* (pp. 319-341). Paris, Hermann.
- Frankl, V. [1959]. *Découvrir un sens à sa vie avec la logothérapie*. Trad., C. J. Bacon & L. Drolet. Montréal, Les Editions de l'Homme, 2012.
- Husserl, E. [1913]. *Idées directrices pour une phénoménologie*. Trad., P. Ricœur. Paris, Gallimard, 1950.
- Husserl, E. [1952a]. *Idées directrices pour une phénoménologie et une philosophie phénoménologique pures : Livre second : Recherches phénoménologiques pour la constitution*. Trad., E. Escoubas. Paris, Presses Universitaires de France, 1982.
- Husserl, E. [1952b]. *Idées directrices pour une phénoménologie et une philosophie phénoménologique pures : Livre troisième : La phénoménologie et les fondements des sciences*. Trad., A. L. Kelkel. Paris, Presses Universitaires de France, 1993.
- Husserl, E. [1968]. *Psychologie phénoménologique (1925-1928)*. Trad., P. Cabestan, N. Depraz & A. Mazzú. Paris, Librairie philosophique J. Vrin, 2001.
- Husserl, E. [1950]. *Méditations cartésiennes : Introduction à la phénoménologie*. Trad., G. Peiffer & E. Levinas. Paris, Librairie philosophique J. Vrin, 2014.
- Lorelle, P. (2021). *La sensibilisation du sens : De Husserl à la phénoménologie française*. Paris, Hermann.
- Merleau-Ponty, M. [1945]. *Phénoménologie de la perception*. Paris, Gallimard, 1976.

- Perrenoud, P. (1994). Compétences, habitus et savoirs professionnels. *European Journal of Teacher Education*, 17, 1-2, 45-48.
- Petitmengin, C. (2001). *L'expérience intuitive*. Paris, L'Harmattan.
- Petitmengin, C., Bitbol, M., & Ollagnier-Beldame, M. (2015). Vers une science de l'expérience vécue. *Intellectica*, 64, 2, 53-76. https://www.persee.fr/doc/intel_0769-4113_2015_num_64_2_1012
- Petitmengin, C., Remillieux, A. & Valenzuela-Moguillansky, C. (2018). Discovering the structures of lived experience: Towards a micro-phenomenological analysis method. *Phenomenology and the Cognitive Sciences*, 18, 4, 691-730. <https://doi.org/10.1007/s11097-018-9597-4>
- Togni, A. (2019). Pourquoi une psychologie phénoménologique ? Husserl, la psychologie et l'exigence phénoménologique de fondation. In J. Farges & D. Pradelle (éd.), *Husserl : Phénoménologie et fondements des sciences* (pp. 387-409). Paris, Hermann.
- Valenzuela-Moguillansky C. & Vásquez-Rosati A. (2019) An analysis procedure for the micro-phenomenological interview. *Constructivist Foundations*, 14, 2, 123–145. <https://constructivist.info/14/2/123>
- Vermersch, P. (2012). *Explicitation et phénoménologie*. Paris, Presses Universitaires de France.
- Vermersch, P. [1994]. *L'entretien d'explicitation*. 9e éd. Montrouge, ESF éditeur, 2019.
- Yalom, I. [1980]. *Thérapie existentielle*. Trad., L. Richard. Paris, Le livre de poche, 2017.